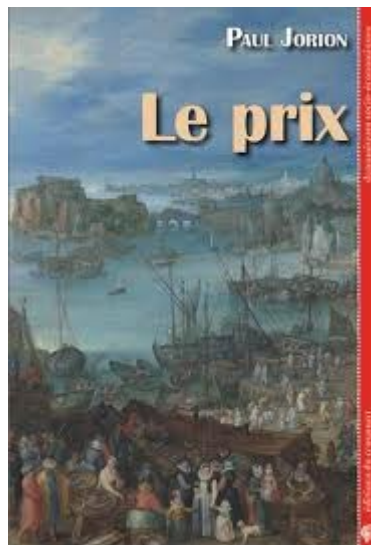


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Le prix
Paul Jorion
2010



Alexis Lemeillet – Janvier 2012
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

Le prix

Cette fiche a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis planétaires » donné par Denis Bourgeois, David Khoudour-Castéras et Thanh Nghiem au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de 3^{ème} année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editions du Croquant, Broissieux, Septembre 2010

Résumé : Réexamen des mécanismes de formation du prix, Le prix peut se résumer à un double retour : retour à Adam Smith d'une part, pour qui le prix n'émerge pas à la simple confrontation de l'offre et de la demande ; retour à Aristote d'autre part, pour qui le prix reflète une confrontation entre la condition sociale de l'acheteur et la condition sociale du vendeur.

Mots-clés : Prix, Valeur, Offre et demande, Marchés financiers

Le prix

This review was presented in the “Grands défis planétaires” course of Denis Bourgeois, David Khoudour-Castéras and Thanh Nghiem. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Editions du Croquant, Broissieux, September 2010.

Abstract: Taking a new look on how prices get formed, *The Price* can be summed up in a double way back: way back to Adam Smith on the one hand, to whom the price does not pop up by comparing supply and demand; way back to Aristotle on the other hand, to whom the price is reflecting a comparison between the social status of the buyer and the social status of the seller.

Key words : Price, Value, Supply and demand, Financial markets

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Table des matières

1. L'auteur et son œuvre.....	4
1.1.Brève biographie.....	4
1.2.Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	5
2. Résumé de l'ouvrage.....	6
2.1.Plan de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	7
2.2.1. Le (faux) problème de la valeur.....	7
2.2.2. Le (vrai) problème du prix.....	10
3. Commentaires critiques.....	15
4. Bibliographie de l'auteur.....	17
4.1.Ouvrages.....	17
4.2.Articles.....	18

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Paul Jorion est né en Belgique le 22 juillet 1946. Il est chercheur en sciences sociales, touchant des champs disciplinaires aussi variés que l'anthropologie, les sciences cognitives et l'économie. Voilà ce qu'on peut lire, en termes de biographie, sur le blog même de Paul Jorion :

« Paul Jorion est chroniqueur au Monde-Économie. Il est diplômé en sociologie et en anthropologie sociale (Docteur en Sciences Sociales de l'Université Libre de Bruxelles). Il a enseigné aux universités de Bruxelles, Cambridge, Paris VIII et à l'Université de Californie à Irvine. Il a également été fonctionnaire des Nations-Unies (FAO), participant à des projets de développement en Afrique.

Paul Jorion a travaillé de 1998 à 2007 dans le milieu bancaire américain en tant que spécialiste de la formation des prix. Il avait préalablement été trader sur le marché des futures dans une banque française. Il a publié un ouvrage en anglais relatif aux répercussions pour les marchés boursiers de la faillite de la compagnie Enron : Investing in a Post-Enron World (McGraw-Hill 2003). Il a publié La crise du capitalisme américain (La Découverte 2007 ; Le Croquant 2009), L'implosion. La finance contre l'économie : ce que révèle et annonce « la crise des subprimes » (Fayard 2008), La crise. Des subprimes au séisme financier planétaire (Fayard 2008), L'argent, mode d'emploi (Fayard 2009), Comment la vérité et la réalité furent inventées (Gallimard 2009) et Le prix (Le Croquant 2010). Ses deux ouvrages les plus récents sont Le capitalisme à l'agonie (Fayard 2011) et La guerre civile numérique (Textuel 2011). »¹

¹ Section « A propos » du blog de Paul Jorion, http://www.pauljorion.com/blog/?page_id=390, consulté le 12 décembre 2011

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Paul Jorion tire sa récente popularité et présence médiatique de sa « prédiction » de la crise des subprimes, qu'il avait en effet annoncée dès 2005 et son article « La crise du capitalisme américain », paru dans la Revue du MAUSS. L'auteur a publié depuis une série d'ouvrages de vulgarisation économique, sur la crise en particulier et la financiarisation de l'économie en général. Le prix, publié en septembre 2010, s'inscrit dans cette tendance et reprend les quelques recherches antérieures de Paul Jorion au sujet de la formation des prix – recherches « conduites pendant plus de trente ans des criées bretonnes aux salles de marché, en passant par les plages africaines »².

² Section « Mes livres » du blog de Paul Jorion, http://www.pauljorion.com/blog/?page_id=5116, consulté le 12 décembre 2011

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

Avertissement

Avant-propos

Introduction

Première partie : Les théories de la formation du prix

1. Le prix
2. La science économique et la formation du prix
3. Le prix et la valeur
4. La formation des prix selon Aristote

Deuxième partie : La formation des prix de marché sur les marchés de producteurs – l'exemple la petite pêche

5. La répartition du surplus
6. Le statut réciproque

Troisième partie : La formation des prix sur les marchés financiers

7. La vente sur les marchés organisés
8. Dynamique des marchés financiers
9. Rareté, risque, statut des personnes
10. Un catalogue raisonné des instruments financiers
11. Les interactions entre conditions

Conclusion – L'économie comme l'interaction humaine dans la perspective du prix

Appendice A – La vente de gré à gré dans la petite pêche

Appendice B – L'achat et la vente sur les marchés financiers

Références bibliographiques

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

« Le prix est la vérité des choses humaines exprimée en nombres et la vérité, le prix des choses humaines exprimé en mots. [...] Le système de vérité de notre culture est appelé la science ; le système de prix de notre culture est appelé l'économie. »

Voilà ce qu'on peut lire en guise d'introduction. Or, ce que Paul Jorion a pu dire de la science en 2009 dans Comment la vérité et la réalité furent inventées, il le dit de l'économie en 2010 dans Le prix. L'ouvrage est, en substance, un réexamen des mécanismes de formation des prix. Paul Jorion commence donc par recenser, dans l'histoire de la pensée économique, les différentes façons dont on a pu aborder le problème du prix.

2.2.1. Le (faux) problème de la valeur

Valeur d'usage et valeur d'échange

La distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange a été faite pour la première fois par Aristote, avant de passer dans le « fonds commun » de l'économie politique avec Adam Smith ou Karl Marx (qui la reprennent).

1. La *valeur d'usage* est purement subjective. Elle est fondée sur l'*utilité*, c'est-à-dire la satisfaction propre qu'elle procure au détenteur du bien.
2. La *valeur d'échange* se veut objective. Or toutes les difficultés surviennent justement quand il s'agit d'objectiver la valeur : comment passer d'une valeur d'usage *individuelle* à une valeur d'échange *collective* ? Tous les auteurs classiques s'entendent pour reprendre la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange, mais personne ne s'accorde sur ce qui assure le passage de l'une à l'autre... Qu'est-ce qui fonde la valeur d'échange pour qu'elle soit, non plus réservée à un cadre privé, mais acceptée par tous ?

Pour Adam Smith, David Ricardo et Karl Marx, c'est la quantité de travail nécessaire à la fabrication d'un bien qui fonde sa valeur d'échange (théorie de la valeur-travail). Cette théorie

conduit cependant à l'absurdité suivante : un bien qu'on aurait mis longtemps à produire, mais qui ne servirait à rien, aurait une grande valeur... Or la réalité est tout autre : en économie de marché, où les consommateurs sont libres d'acheter ou non, un bien inventé n'a aucune valeur.

Pour Say, c'est donc l'utilité qui fonde également la valeur d'échange (théorie de la valeur-utilité). Cependant l'économiste énonce sans pouvoir l'élucider le paradoxe de l'eau et du diamant : en plein désert, un individu assoiffé sera prêt à payer très cher un verre d'eau et il le préférera de loin à un diamant, même bon marché. Ce sont les néoclassiques qui résolvent le paradoxe en introduisant le concept d'utilité marginale – plus précisément le taux marginal de substitution, qui stipule qu'un consommateur est d'autant plus réticent à renoncer à un bien X (l'eau) que son « panier » contient peu de X par rapport à un autre bien Y (le diamant).

Le lien entre valeur d'usage et valeur d'échange est alors à peu près clair : il suffit d'agrèger les fonctions d'utilité individuelles. Les consommateurs sont ainsi invités à classer un panier de biens, d'abord de manière cardinale (voir Marshall, être capable de quantifier l'utilité de chaque panier), puis de manière ordinale (voir Pareto, être capable de classer un panier par rapport à un autre).

Il revient donc aux néoclassiques d'avoir clos le débat sur la valeur. La théorie de la valeur-travail (Smith, Ricardo, Marx) maintenait une valeur quelle que soit l'utilité procurée par le bien, et la théorie de la valeur-utilité (Say) maintenait une valeur quelle que soit le travail nécessaire à la production du bien : les deux théories classiques de la valeur étaient ainsi insuffisantes, et les néoclassiques ont su « rectifier le tir ».

Cependant, il ne faudrait pas croire que les néoclassiques ont abandonné complètement la théorie de la valeur-travail. En réalité, ils ont interprété la quantité de travail nécessaire à la fabrication d'un bien comme un coût, et ont appliqué à ce coût le raisonnement marginaliste. Ainsi, à partir du coût marginal, on obtient un volume optimal de production et, finalement, un point d'offre du producteur.

De même, on construit à partir de l'utilité marginale du consommateur des courbes d'indifférence qui, mises sous contraintes budgétaires, forment un point de demande du consommateur. On aboutit donc, à partir des deux théories classiques de la valeur, et *via* un raisonnement marginaliste, à deux courbes se croisant : la courbe d'offre des producteurs et la courbe de demande des consommateurs. On aboutit à la théorie de l'offre et de la demande.

Voilà donc une manière de résumer clairement les choses :

1. La valeur d'usage est purement subjective et indépendante de tout le reste.
2. Du côté des consommateurs, la valeur (d'échange) est fondée par l'utilité marginale, qui définit finalement une courbe de demande des consommateurs. Ceci est une prolongation néoclassique de la théorie de la valeur-utilité (Say).
Du côté des producteurs, la « valeur (d'échange) » est fondée par le coût marginal, qui définit finalement une courbe de demande des producteurs. Ceci est une prolongation néoclassique de la théorie de la valeur-travail (Smith, Ricardo, Marx).
3. Le prix, conformément à la théorie néoclassique de l'offre et de la demande, est la rencontre de la courbe de demande des consommateurs avec la courbe d'offre des producteurs.

La nuance fondamentale apportée par les néoclassiques est de réserver l'appellation valeur au côté des consommateurs – on a bien mis « valeur » entre guillemets du côté des producteurs. Les néoclassiques ont ainsi assuré le lien entre valeur d'usage et valeur d'échange, tout en restant en cohérence avec l'environnement d'économie de marché : un bien sans acheteur est sans valeur.

Prix et valeur

Paul Jorion se dispense d'exposer bien clairement tout ce qui précède. De toute la théorie économique passée, il retient avant tout ceci : le prix serait une évaluation quantitative de la valeur. La valeur serait qualité et le prix quantité. Jorion parle de la valeur d'échange et indique, sans creuser plus avant les théories de la valeur-utilité ou de la valeur-travail, que le prix objectiverait la valeur d'échange. Ainsi il s'arrête, il « bloque » sur l'élément « valeur d'échange », et entreprend de démontrer l'inutilité du concept.

Selon lui, dans la théorie économique, tout se passe comme si le prix était l'image imparfaite de l'idée de valeur. En termes platoniciens, le prix trouve sa place dans le monde sensible, tandis que l'idée de valeur serait à chercher dans le monde intelligible. On suppose au prix un « doublet », la valeur qui, quoiqu'invisible, serait bien la réalité quand le prix n'est que fiction. « La théorie spontanée du prix conçue de cette manière est alors la suivante : en temps « ordinaires », le prix reflète la valeur ; dans des circonstances « extraordinaires », il s'en écarte. En voici un exemple : une ville est assiégée, quelques paysans sont cependant

parvenus à s'introduire dans l'enceinte et exigent des sommes exorbitantes pour des aliments de consommation courante. Le prix exigé est ici sans rapport avec la valeur du produit. »

La valeur jouerait ainsi comme une référence absolue autour de laquelle tournerait un prix relatif : la valeur serait intrinsèque au produit vendu, et le prix plus élastique. Cependant nous ne connaissons que le prix, quantité visible – et nous ignorons la valeur, qualité cachée. Il y a comme un arrière-monde de la valeur, dont le prix serait la réalisation sensible. Mais quel intérêt y a-t-il à postuler une variable occulte, la valeur, alors que le phénomène du prix « se présente dans les meilleurs termes pour être appréhendé tel quel en vue de sa modélisation et du calcul à partir de lui » ?

Et Paul Jorion opère un renversement nietzschéen des théories canoniques du prix : il exclut d'elles purement et simplement le concept de valeur. « Le désir humain serait l'expression imparfaite de l'utilité, le prix, une version approximative de la valeur, et le monde sensible, un à-peu-près de la réalité-objective. Or, c'est le contraire qui est vrai : l'utilité est une fiction idéalisée du désir – qui seul existe ; la valeur, une fiction idéalisée du prix – qui seul existe ; et la réalité-objective, une représentation idéalisée du monde empirique – qui seul existe. »

2.2.2. Le (vrai) problème du prix

Faute de poser très clairement tous les termes du débat sur la valeur, Paul Jorion peut affirmer que le lien entre prix et valeur est trop incertain, qu'en conséquence le concept de valeur est superflu. Mais en réalité, l'auteur n'abandonne pas plus le concept de valeur que les néoclassiques : il se recentre simplement sur le problème du prix. Or, il est possible d'opérer ce recentrage à partir du concept de valeur – et c'est ce qu'ont fait, justement, les néoclassiques : valeur au sens strict du côté des consommateurs, reprise de la valeur-utilité ; « valeur » entre guillemets et au sens large du côté des producteurs, reprise de la valeur-travail ; aboutissement aux courbes de demande (des consommateurs) et d'offre (des producteurs) ; formulation de la théorie de l'offre et de la demande.

On minimisera donc ce recentrage de Paul Jorion sur le problème du prix (qui occupe tout de même le tiers de l'ouvrage) pour se consacrer à son apport réel : la relativisation de la théorie de l'offre et de la demande. En effet, Paul Jorion ne croit pas que « l'offre et la

demande » jouent un rôle unique dans la formation des prix. Cependant cet apport n'est pas tant une nouveauté qu'un retour... aux classiques, en particulier à Adam Smith.

La théorie néoclassique de l'offre et de la demande est manifestement fautive parce qu'elle ne parvient pas à rendre compte de la faible volatilité des prix : alors qu'ils varient beaucoup en théorie, et toujours en fonction des quantités offertes et demandées, on observe en réalité que les prix varient peu, et toujours autour d'un « prix naturel ». Justement le concept de valeur avait le mérite d'expliquer les fluctuations apparemment désordonnées d'un prix autour d'un « centre de gravité ». Mais comment expliquer cette même oscillation sans introduire le concept de valeur ?

Il faut revenir à Smith et au « salaire de subsistance », prix naturel autour duquel oscillent effectivement les prix observés. « Il est clair que selon Adam Smith les prix ne s'établissent pas par la confrontation nue de l'offre et de la demande, mais au voisinage proche du « prix naturel » qui intègre de manière cumulée les salaires [des ouvriers], les profits [des capitalistes] et la rente [des propriétaires fonciers]. Il est clair aussi que cette redistribution du surplus entre trois conditions n'a rien de naturel : il s'agit d'un fait politique résultant d'un rapport de force. »

Or, ce retour à Smith est aussi un retour plus fondamental à Aristote, qui écrivait dans l'Ethique à Nicomaque que le prix se dégage au terme d'un rapport de conditions sociales. C'est ainsi que les propriétaires fonciers tirent une rente de leur terre, les capitalistes retirent un profit de leur investissement et les ouvriers obtiennent un salaire en échange de leur travail, tout cela dans des proportions qui varient selon le statut social des uns et des autres. Jorion donc, à la suite de Smith, à la suite d'Aristote, entend ancrer à nouveau l'économie dans le social.

Exemple de la pêche artisanale

Comment se fait la fixation des prix entre le pêcheur, patron et matelots, et ses clients, mareyeurs et conserveurs ?

1. En temps normal, un mécanisme d' « enveloppe forfaitaire »

Le statut réciproque des partenaires commerciaux de la pêche définit une « enveloppe forfaitaire », dont le montant est relativement insensible aux variations de quantités offertes ou demandées. En effet, le mareyeur qui achète quinze cents de sardines à mille euros ne

paiera pas deux mille euros pour trente cents, mais plutôt mille trois cent euros. De même, s'il n'achète que dix cents, il ne les paiera pas six cent cinquante euros mais plutôt neuf cent euros. Ainsi, existe-t-il dans les faits un montant moyen des achats, à mille cent euros par exemple, qui reste relativement indépendant du nombre de cents achetés. C'est plutôt le prix unitaire qui varie, et si le mareyeur achète trente cents non pas deux mille euros mais mille trois cent euros, alors le prix unitaire chutera de 66€67 à 43€33 le cent. Ainsi une variation importante des quantités offertes ou demandées ne se traduira pas par une variation aussi importante des prix, parce que les parties prenantes sont figées dans un rapport social relativement fixe – ce que traduisent des prix relativement stables.

En temps normal également, il peut arriver qu'un nombre relativement faible d'acheteurs favorise les vendeurs (ou vice-versa, un nombre relativement faible de vendeurs favorise les acheteurs) – même si les quantités échangées sont les mêmes, ce qui est contraire à la loi de l'offre et de la demande. En fait le statut social réciproque du pêcheur, ou celui de ses clients, se modifie ponctuellement au moment t de la transaction et explique un prix légèrement plus favorable.

2. En temps de crise, des ressorts de solidarité

Dans les périodes difficiles, « à mesure que l'on se rapproche dangereusement de revenus qui n'assurent plus que la subsistance et rien d'autre, le partage d'un surplus devenu minimal exige une concertation de plus en plus explicite entre les parties concernées ». Les mareyeurs s'entendent avec les pêcheurs et les conserveries pour mettre en place des mesures de survie comme « la constitution d'une caisse commune, le tirage au sort journalier des pêcheurs autorisés à sortir en mer, les ventes privilégiées à certaines conserveries en fonction de l'ordre des retours au port, etc. »

C'est alors qu'il apparaît que les intérêts des membres d'une même branche, ici la pêche, sont fondamentalement « *antagonistes et cependant solidaires* ». Les pêcheurs et leurs clients, mareyeurs et conserveurs, poursuivent certes des intérêts divergents, et la relative réussite de l'un fait la gêne relative de l'autre ; mais absolument ils sont interdépendants, et soumis à cet intérêt commun supérieur – le surplus global de la branche, et même sa survie. C'est bien quand les temps sont durs qu'on se rend compte de cette solidarité obligée, qui révèle la vérité générale du mécanisme de formation des prix, à savoir : « la collaboration de parties aux intérêts opposés mais solidaires au maintien et à la consolidation de l'industrie dans son ensemble, par la fixation de prix qui permettent aux uns et aux autres d'assurer la rentrée d'au moins un salaire de subsistance ».

Il y a en temps de crise de la solidarité, ou *philia*, ou encore « bonne volonté » des parties prenantes : c'est ce qui explique que les prix ne varient pas aussi brutalement que le laisse supposer la loi de l'offre et de la demande. Une variation importante des quantités offertes ou demandées ne se traduira pas par une variation aussi importante des prix, parce que les parties prenantes sont d'assez bonne volonté pour amortir les fluctuations des prix.

[Ce qui est vrai à l'échelle de la filière pêche l'est également au niveau d'une « unité de production », le bateau sur lequel travaillent le patron et les matelots. Il existe là aussi mille astuces pour se prémunir contre un établissement des prix durablement inférieur au salaire de subsistance : par exemple le patron d'un bateau qui « laisse courir les frais » en cas de mauvaise pêche. Cela veut dire que le patron diminue temporairement la part destinée au bateau pour augmenter celle destinée à l'équipage : il diffère le remboursement des frais liés à l'achat, au fonctionnement et à l'entretien du bateau pour assurer en toute occasion aux matelots un salaire de subsistance effectif.]

A partir de cet exemple de la pêche, on peut alors dire ce qu'est le prix : un rapport de force entre conditions sociales à la fois adversaires et alliées. Et on peut dire ce qui fait le prix, ce qui détermine ledit rapport de force : le statut réciproque des parties prenantes.

Extension de la théorie nouvelle au cadre des marchés financiers

« La transition entre marchés de producteurs et marchés financiers se manifeste dans le fait qu'il n'est plus question ici de catégories sociales à la composition sociale relativement stable dans le temps, mais de groupes fluctuants d'acheteurs et de vendeurs, certaines institutions et personnes pouvant être simultanément vendeur et acheteur sur le même contrat à des échéances distinctes ou successivement l'un et l'autre sur des périodes très brèves. »

Paul Jorion entend donc passer d'un groupe d'hommes en communauté (les pêcheurs et leurs clients) à une nébuleuse d'institutions sans rapports physiques (les banques, les fonds d'investissement, les assurances, et tous ceux qui sont parfois acheteurs et vendeurs de produits financiers). Or, il faut bien admettre que ce passage ne se fait pas sans mal...

L'élément central de l'analyse de la formation des prix sur les marchés financiers est le suivant : le « statut réciproque » est évalué grâce à la notion de risque, et sa quantification le *rating*. Ainsi le statut social sur les marchés financiers est un autre nom donné au risque de

défaillance de telle personne ou de tel groupe : « Le statut réciproque des conditions sociales exprime le risque de défaillance individuel de ses représentants. »

De cet élément central découlent deux corollaires :

1. Concernant les personnes, il est à noter que les pauvres paient davantage que les riches, vu leur statut social inférieur. On reprend là le proverbe « On ne prête qu'aux riches », que Paul Jorion ne développe pas.
2. Concernant le risque, on peut dégager deux extrêmes dans son partage : le loyer et le métayage. Ce sont en effet les deux bornes notionnelles pour une appréhension théorique du risque – avec les caractéristiques suivantes :

Type de paiement	Loyer	Métayage
Principe	« La location assigne au locataire l'entièreté du risque sur la fructification de la chose empruntée »	« Le métayage propose un partage du risque entre partenaires sur une base préétablie et demeurant constante pendant toute la durée du contrat. »
Rémunération	A l'intérêt	A la part
Taux	Variable	Fixe
Instrument financier associé	Obligation	Action
Travail	Salarié	A la pièce
Destinataires	« Investisseur et entrepreneur, au sein d'une logique de taux variable »	« Capitaliste et travailleur, au sein d'une logique de taux fixe »

S'ensuit un catalogue raisonné des produits financiers, sans trop d'objet... Le *swap* par exemple est « le croisement d'une location et d'un contrat de métayage [et] la discrétion qui entoure le *swap* permet que le *rating* officiel cesse de constituer une évaluation fiable du risque de contrepartie réel, faute pour les organismes qui se chargent de cette évaluation d'avoir accès à toute l'information pertinente ».

3. Commentaires critiques

La position d'anthropologie économique de l'auteur est particulièrement appréciable : l'ouvrage développe bien la double hypothèse du « prix comme interaction humaine » et de « l'économie comme les choses dans la perspective du prix ». On retiendra également l'idée que les dysfonctionnements de la vie économique, tout ce qui échappe aux chiffres et devient une affaire de personne, ne sont pas à corriger mais à sauvegarder – ce n'est pas à la réalité de se rapprocher de la théorie (néoclassique) mais à la théorie de mieux intégrer la réalité : ne pas gommer ce qui ne rentre pas dans des modèles mathématiques mais voir ces à-côtés comme révélateurs du fonctionnement réel de l'économie.

Cependant l'exposé aurait pu être beaucoup plus clair, et beaucoup plus concis.

Ainsi l'ouvrage est divisé en trois parties *largement parallèles* – c'est-à-dire qu'il revient au lecteur de faire clairement le lien entre chacune d'elles... Les transitions manquent entre chaque partie, et parfois même d'un chapitre à l'autre. Deux chapitres s'insèrent par ailleurs si mal dans l'ensemble qu'ils en deviennent pratiquement inutiles : le chapitre 4 sur la formation des prix selon Aristote, très délayé et déjà bien esquissé dans les trois premiers chapitres ; le chapitre 7 au sujet de la vente sur les marchés organisés, passablement hors sujet.

Aussi des digressions rendent le fil directeur difficile à suivre, et si le propos n'est pas toujours clair, c'est avant tout parce que ce livre de 350 pages gagnerait beaucoup à n'en compter que 150. Sans doute est-il difficile d'être très rigoureux et de n'écrire que le strict nécessaire quand on publie un nombre considérable d'articles, une foule d'analyses sur son blog personnel, pas moins de huit ouvrages entre 2007 et 2011, et qu'on est par ailleurs chroniqueur au Monde à BFM Radio, ainsi qu'enseignant à l'université...

Cette critique vaut malgré les nombreux articles que l'on peut dire préparatoires au livre, et qui ont été publiés au cours des trente dernières années dans différentes revues d'économie et de sociologie : ces articles sont en fait mal dégrossis, et sans doute mal réorganisés au sein de l'ouvrage final. Ce manque de clarté a déjà été épinglé plus haut quand, dans les « principales étapes du raisonnement », on tenait rigueur à Paul Jorion de prétendre tout expliquer et tout éclairer enfin d'un jour nouveau sans même prendre la peine d'expliquer clairement les théories antérieures de formation des prix.

Enfin, mais c'est un détail, le même manque de concision et de rigueur fait citer à Paul Jorion, pêle-mêle : un des courriers électroniques qu'il a reçu, son interprétation de la physique nucléaire et quantique, son analyse de la pêche à la sardine au Croisic dans les années 1920 et sa lecture des *swaps* de taux d'intérêt – tout cela cependant sans qu'on sente à chaque fois la nécessité de ces citations.

4. Bibliographie de l'auteur

4.1. Ouvrages

1983 - Les pêcheurs d'Houat, Hermann, Paris

1984 - La transmission des savoirs (avec Geneviève Delbos), Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris

1990 - Principes des systèmes intelligents, Masson, Paris

2003 - Investing in a Post-Enron World, Mc-Graw-Hill, New York

2007 - La crise du capitalisme américain, La Découverte, Paris

2008

- L'implosion. La finance contre l'économie : ce qu'annonce et révèle la « crise des subprimes », Fayard, Paris
- La crise. Des subprimes au séisme financier planétaire, Fayard, Paris

2009

- L'argent, mode d'emploi, Fayard, Paris
- Comment la vérité et la réalité furent inventées, Gallimard, Paris

2010 - Le prix, Editions du Croquant, Broissieux

2011

- Le capitalisme à l'agonie, Fayard, Paris
- La guerre civile numérique, Textuel, Paris

4.2. Articles

1974 - « Quelques réflexions sur les conditions de l'enquête en anthropologie sociale », Revue de l'Institut de Sociologie, 4 : 619-639

1976

- “To be a good fisherman you do not need any fish”, Cambridge Anthropology, III, 1 : 1-12
- « Adjuration du hasard et maîtrise du destin », L'Homme, XVI, 4 : 95-104
- “Anthropological fieldwork: Forerunners and inventors”, Cambridge Anthropology, III, 2 : 22-25

1977

- “What are anthropologists talking about ?”, Cambridge Anthropology, III, 3 :49-54
- « L'ordre moral dans une petite île de Bretagne », Etudes Rurales, 67 : 31-45
- « Ethnologie et archéologie de l'anthropologie », Revue de l'Institut de Sociologie, 3-4 : 469-483

1978 - « Marks and rabbit furs. Location and sharing of grounds in coastal fishing”, Peasant Studies, VII, 2 : 86-100

1979 - « Les deux concepts fondamentaux de la pêche artisanale: la « saison » et le « métier » », Ethnologie Française, IX, 2 : 135-146

1980

- « La notion spontanée de magie dans le discours anthropologique » (avec Geneviève Delbos), L'Homme, XX, 1 : 91-103
- « Réflexions sur la formalisation dans les études de parenté en anthropologie sociale », Revue Européenne des Sciences Sociales, XVIII, 51 : 21-39
- « La question Murngin, un artefact de la littérature anthropologique » (avec Gisèle De Meur), L'Homme, XX, 2 : 39-70

1981

- “The hords of discord : Australian Aboriginal social organisation reconsidered” (avec Michel Verdon), Man, 16, 1 : 90-107
- “A possible genealogy of Australian marriage systems” (avec Gisèle De Meur), Mathematical Social Sciences, 2, 1 : 9-21
- “Makers of Modern” (avec Claude Levi-Strauss et Justin Wittle), Culture, Routledge & Kegan Paul London, 303-306

1982

- “The downfall of the skull”, Royal Anthropological Institute Newsletter, 48 : 8-11
- « Le mariage Pende » (avec Gisèle De Meur et Trudeke Vuyk), L'Homme, XXII : 51-71
- “The Priest and the fishermen: Sundays and Weekdays in a former theocracy”, Man, 17, 2 : 275-286
- « Relations généalogiques et catégories cosmologiques dans le mariage australien » (de Howitt à Radcliffe-Brown), Revue Européenne des Sciences Sociales, XX, 62 : 63-83
- “All-brother crews in the North-Atlantic”, Canadian Review of Sociology and Anthropology, 19, 4 : 513- 526

1983

- “Emic and etic: Two anthropological ways of spilling ink” , Paul Jorion, VIII, 3 : 41-68
- « Effet attracteur de la performance économique moyenne. Un test de la théorie de l'économie paysanne de Chayanov », Revue de l'Institut de Sociologie, 3-4 : 423-437

1984

- « L'homme qui voulait faire rire » (Paul Feyerabend), Analytica, 35 : 111-129
- “Chayanov should be right: Testing "Chayanov's Rule" in a French fishing community”, Academic Press, édition 1984, E.P. Durrenberger New York - London, 71-95
- « L'inscription dans la structure de parenté », Ornicar ?, 31 : 56-97

1985

- Truth is shared bad faith. Common ground and presupposition in the light of a dialectical model of conversational pragmatics (avec Geniviève Delbos), *Doxa*, édition 1985 *Foregrounding Background*, J. Allwood & E. Hjelmquist, 87-97
- « Le robot pensant » (avec Geniviève Delbos), *Le Temps de la Réflexion*, VI : 227-249
- “Incest”, Paul Jorion, 379-380
- “Totemism”, *Encyclopaedia of the Social Sciences*, édition 1985, Routledge & Kegan Paul London, 860-861

1986

- “Alternative approaches to the Ambrymese kinship terminology. A critique of Scheffler”, *New Trends in Mathematical Anthropology*, édition 1986, Routledge & Kegan Paul London, 167-197
- « Reprendre à zéro, *L'Homme* », 97-98 : 299-308
- « Anthropologie : Etat des lieux », édition 1986 *Navarin*, Le Livre de Poche, Paris, 335-346

1987

- « Le sujet dans la parenté africaine, Aspects du malaise dans la civilisation », *Psychanalyse au CNRS*, Navarin, 174-181
- « Ce que l'Intelligence Artificielle devra à Freud », *L'Ane*, 31 : 43-44

1988

- « La Nature ou le réel forclos » (avec Geneviève Delbos), *Chasser le Naturel*, édition 1988 *Cahiers d'Etudes Rurales*, A. Cadoret, 5 : 15-21
- « Les nervures du chaos ou une physique sociale de Durkheim à Lacan », *Synapse*, 44 : 30-40
- « Le relativisme en anthropologie ». *Débat entre Paul Jorion et Dan Sperber*, *La Revue du MAUSS*, n.s., 1 : 12-26
- “Going out or staying home: Seasonal movements and migration strategies among Xwla and Anlo-Ewe fishermen”, *Maritime Anthropological Studies*, 1, 2 : 129-155

1989

- « Hommes, femmes et l' « intérêt supérieur du ménage » », *Terrain*, 12 : 67-79

- « La vraisemblance discrète du préjugé », L'Homme, 111,112 : 67-73
- « Intelligence artificielle et mentalité primitive. Actualité de quelques concepts lévybruhliens », Revue Philosophique, 4 : 515-541

1990 - « Déterminants sociaux de la formation des prix de marché, L'exemple de la pêche artisanale », La Revue du MAUSS, n.s., 9: 71-106; n.s., 10: 49-64.

1991

- « Typologie des savoirs et transmission informatique » (avec D. Chevallier), édition 1991 Savoir faire et pouvoir transmettre, Maison des Sciences de l'Homme Paris, 169-187
- « Le frère de ma mère sera toujours mon oncle », La Revue du MAUSS, n.s., 14 : 117-125

1992

- « Le prix comme proportion chez Aristote », La Revue du MAUSS, n.s., 15-16 : 100-110
- “Representing and Computing Kinship: A new Approach” (avec D. White), Current Anthropology, 33, 4 : 454-463
- « La dialectique des hommes et des mots », Modèles pour le Psychisme, édition 1992, Eshel Paris, 335-337

1993

- “Matrilateral cross-cousin marriage in Australia”, Social Science Information, 32, 1 : 133-146
- « La communication dans l'oeuvre de Lévi-Strauss » (avec C. Assaba), Dictionnaire critique de la communication, édition 1993, PUF Paris

1994

- « L'économie comme science de l'interaction humaine vue sous l'angle du prix. Vers une physique sociale », Pour une autre économie, revue semestrielle du MAUSS, 161-181
- « L'intelligence artificielle: au confluent des neurosciences et de l'informatique », Lekton, vol IV, N°2 : 85-114

- « La queue qui remue le chien. Métamorphose de la finance due à son informatisation », Techniques et Culture, 23-24 : 307-349

1995

- Statut, rareté et risque, Recherches Sociologiques, vol XXVI, 3 : 61-76
- « L'économie au quotidien », S. Latouche (ed.), L'économie dévoilée. Du budget familial aux contraintes planétaires, Mutations, édition 1995, Autrement Paris, 74-84
- « Les trois moments historiques du sacrifice », Revue Semestrielle du MAUSS, N° 5 : 170-180

1996

- "Kinship Nets: Formal Concepts and Applications" (avec D. White), Social Networks, 18 : 267-314
- « La linguistique d'Aristote », V. Rialle & D. Fiset (eds.), Penser l'esprit: Des sciences de la cognition à une philosophie cognitive, édition 1996, Presses Universitaires de Grenoble, 261-287

1997

- « Jean Pouillon et le mystère de la chambre chinoise », L'Homme, 143 : 91-99
- « Ce qui fait encore cruellement défaut à l'Intelligence artificielle », Informations In cognito, 7 : 1-4

1999

- « Le secret de la chambre chinoise », L'Homme, 150 : 177-202
- "What do mathematicians teach us about the world?" An anthropological perspective, Dialectical Anthropology, Vol. 24, N°1 : 45-98
- « Le rapport entre la valeur et le prix », Review of Sociology and Anthropology, 36.1 : 37-64

2000

- « Turing, ou la tentation de comprendre », L'Homme, 153 : 251-268
- « Le miracle grec: pouvoirs de la pensée anti-symétrique », Papiers du Collège International de Philosophie, N° 51, Reconstitutions : 17-38

- « Pourquoi nous avons neuf vies comme les chats », Papiers du Collège International de Philosophie, N° 51, Reconstitutions : 69-80
- “Information flows in kinship networks”, Anthropology and Cultural Theory, Vol.1, N° 1, November : 1-16

2001

- « La vérité (anthropologique) sur les extra-terrestres », Paul Jorion, 157 : 197-216
- « Le mathématicien et sa magie : théorème de Gödel et anthropologie des savoirs, Groupe de réflexion en sciences de la cognition. » Du sujet : Théorie et Praxis, 6e année (2000), Maison des sciences de l’Homme, Paris, 2001, p. 101–124

2004 - “Accounting for human activity through physics”, Cybernetics and Systems, 35, N° 2-3 : 275-284

2006

- “Althusser, Foucault, Lévi-Strauss” (avec Armel Jorion), New Makers of Modern Culture, 2 vol., Justin Wintle (sous la dir.), New York : Routledge
- “Adam Smith's "Invisible Hand" Revisited. An Agent-Based Simulation of the New York Stock Exchange”, Proceedings of the First World Congress on Social Simulation, Kyoto, vol. 1, août 2006, p. 247-254
- « L’endettement excessif aux États-Unis et ses raisons historiques », De l’anti-utilitarisme : anniversaire, bilan et controverses, La revue du Mauss, juin 2006, N° 27, p. 322–342

2007

- « Les tâches et les responsabilités qui sont aujourd’hui les nôtres », La Gazette permanente du Mauss, 17 juillet 2007
- « L’immobilier américain et ses nouvelles courroies de transmission : idées et débats », Les Échos, p. 15, 18 juin 2007
- « Le prix et la « valeur » d’une action boursière », La Gazette permanente du Mauss, 11 avril 2007
- “Reasons vs. Causes: Emergence as experienced by the human agent”, eJournal of Anthropological and Related Sciences, vol. 2, N° 1, 1er avril 2007